

Duško Kečkemet: *Sur la petite église et l'ermitage de St. Jérôme du Mont Marjan*

En décrivant la petite église de St. Jérôme, du XVe siècle, et l'ermitage creusé dans le roc du Mont Marjan, à proximité de Split, l'auteur identifie cette localité avec le sanctuaire mentionné, dès le XIIIème siècle, par le chroniqueur splitois Thomas l'Archidiacre. Comme preuve que la nouvelle église a, en effet, été érigée à la place de l'ancienne, l'auteur publie un fragment contenant un ornement du haut Moyen âge se trouvant sur place.

Cette église est bien connue, non seulement par ses tableaux de styles Renaissance et baroque exécutés par des peintres inconnus, mais aussi par son relief en pierre placé sur l'autel, avec, au milieu, Saint Jérôme dans sa grotte — oeuvre du sculpteur de la Renaissance Andrija Aleši, de même que par le relief Renaissance représentant Saint Jean l'Evangéliste, sculpté presque complètement dans le goût de l'antiquité, et qui se trouve au-dessus de la porte de la cour.

L'auteur publie et complète en partie l'inscription de Jérôme Natalis-Božičević datant du XVIIIe siècle et se rapportant à la restauration de l'ermitage par laquelle il se désigne lui-même, ainsi que ses compatriotes, comme Slave («noi Slavoni») et, d'après la généalogie de la famille Natalis qui possède le jus patronati (soin, droit d'élire l'ermite) sur cette petite église, il identifie divers membres de la famille mentionnés dans différentes inscriptions de l'église et en relation avec celle-ci.

Enfin l'auteur décrit aussi la tour Renaissance, propriété de la famille Karepić, construite sur le roc même près de St. Jérôme. La tour fut érigée en 1523 pour protéger vignobles et terres voisines contre les Turcs et les pirates.

Cvito Fisković: *Conclusion des entretiens sur le palais des Douanes, »Divona«, (Dogana) de la ville de Dubrovnik*

Etant donné le mélange des styles bas gothique et Renaissance qu'il contient, les historiens de l'art étaient d'opinion que l'harmonieux palais des Douanes (Divona) de Dubrovnik avait été construit au cours de différentes époques. T. Jackson, G. Gelcich, R. Eitelberger et H. Folnesics furent les premiers à le prétendre, et Lj. Karaman partageait aussi dernièrement cette opinion. Contrairement à eux, C. Fisković ayant, dans ses études sur l'architecture ragusaine, analysé le style du palais lui-même et étudié des documents d'archives, pense que le palais »Divona«, étant un édifice homogène, a dû être édifié d'un seul coup d'après le projet de Paskoje Miličević, et qu'il représente un exemple caractéristique du style gothico-Renaissance du début du XVIème siècle. Ce style est typique pour l'architecture ragusaine de la fin du XVème siècle et

du début du XVIème, mais ses qualités distinctives n'ont pas été suffisamment remarquées auparavant.

Polémisant contre C. Fisković, Lj. Karaman continua d'affirmer que le palais »Divona« n'avait pas été érigé en une seule fois. Cependant, la présence d'un document d'archives publié dans l'article de Fisković, et concernant le contrat passé par les constructeurs ragusains Petar Petrović et Vlahuša Radivojević avec les représentants de la République de Raguse, nous apprend que les arcades de la cour du rez-de-chaussée, de même que le portail principal du palais »Divona« ne furent commencés qu'au mois de mars de l'an 1516 et qu'ils n'étaient par encore achevés en 1518. Par conséquent, on voit que ces arcades, qui avaient été considérées comme les restes même d'un style roman par Jackson, n'ont été édifiées qu'à l'époque de la Renaissance. Nul doute que tout cela ne confirme l'opinion de Fisković que le palais »Divona« tout entier a été érigé d'après le projet de Miličević par les tailleurs de pierre du pays: Andrijić, Petrović, Radivojević, Pavlović et autres, au début du XVIe siècle, et qu'il est un bel exemple du style gothico-Renaissance dont le développement a été particulièrement remarquable à Dubrovnik.

L'auteur publie aussi d'autres documents sur les travaux des constructeurs ragusains qui exportaient leurs oeuvres de tailleurs de pierre jusqu'à Messine, en Sicile, et avaient fait preuve d'une grande activité dans la ville de Dubrovnik qui a surtout été érigée par des maîtres locaux.

Miloš Milošević: *Francesco Cabianca et ses collaborateurs, à Kotor*

S'appuyant sur des archives d'Etat et sur celles de l'évêché de Kotor, l'auteur publie une série de nouvelles données, datant du début du XVIIIe siècle, sur l'activité du sculpteur F. Cabianca et de ses collaborateurs, dans la ville de Kotor.

A cette occasion ont été créées trois oeuvres d'art en style baroque: le reliquaire de la cathédrale de St. Tryphon et les deux maîtres-autels des églises de Ste. Claire et de St. Joseph. A la vérité la question reste ouverte de savoir si ces oeuvres avaient été exécutées à Venise et puis simplement transportées à Kotor. Mais un grand nombre de collaborateurs que Cabianca avait amenés avec lui, et l'assez longue durée des travaux, nous indiquent qu'une grande partie au moins de ces oeuvres a été exécutée à Kotor.

D'après un contrat conservé, conclu entre Cabianca — en qualité d'architecte et sculpteur — et Mafio Tomaso Torresini, en qualité de tailleur de pierre principal, il nous est permis de voir le premier travaillant exclusivement à la plastique, et le second façonnant des blocs de marbre et autres décorations pour les reliquaires et autels. Outre le paiement du loyer et les frais de voyages, le contrat accordait à Torresini un salaire de 4 livres 50, et une ré-